

# TERRITOIRE

Anuarite Bashizi et Alain Midagu

Illustration: Santa Kakese Fatuma



Partenaires

 UCLouvain

  
GHENT  
UNIVERSITY

 KU LEUVEN

  
UMONS  
Université de Mons



 Université  
des SSG  
Bamako



Avec le soutien de

 ARES  
ACADÉMIE  
DE RECHERCHE ET  
D'ENSEIGNEMENT  
SUPERIEUR

 vliros

 Belgium  
partner in development

## Étude commandée par la Direction générale de la coopération au développement et de l'aide humanitaire (DGD).

*Les opinions de l'entité  
organisatrice ne reflètent  
pas automatiquement celles  
du gouvernement belge, de  
l'ARES ou du VLIR-UOS, et ne  
peuvent en aucun cas être  
liées au gouvernement belge,  
l'ARES ou le VLIR-UOS.*

### LES AUTEURS

ANUARITE BASHIZI est enseignante-chercheuse à l'UCLouvain et à l'Université d'Anvers (Belgique), ainsi qu'à l'UNIGOM et à l'UCB (RDC). Ses recherches, centrées sur la région d'Afrique des Grands Lacs, portent sur l'écologie politique de l'exploitation minière, les formes de résilience paysanne et les enjeux de la protection sociale dans l'économie informelle.

ALAIN MIDAGU est enseignant-chercheur à l'UNIGOM (RDC) et doctorant à l'UCLouvain (Belgique). Ses travaux portent notamment sur la gouvernance et les politiques publiques, les ruées sur les ressources naturelles, ainsi que les dynamiques entre territoires, acteurs et conflits.

### L'ILLUSTRATEUR

SANTA KAKESE FATUMA, née le 14 septembre 1992 à Kinshasa, est une dessinatrice de bande dessinée, caricaturiste et illustratrice congolaise. Elle est vice-présidente de KULUNA VISION et membre de la Nouvelle dynamique de la bande dessinée congolaise.

# TERRITOIRE

Anuarite Bashizi et Alain Midagu<sup>1</sup>

---

Le concept du territoire commence toujours par la notion d'espace. Mais en plus de l'espace, le territoire résulte de l'appropriation de cet espace par des acteurs qui ont leur propre vision d'eux-mêmes et de leur histoire. Et ainsi, le territoire n'est pas seulement un espace, mais encore plus, une création sociale. Pour certains, un territoire peut être exploité, désapproprié et remplacé ; pour d'autres le territoire représente leur 'chez nous' qui lie un espace à leurs racines, leurs cultures, et leur sens d'être.

---

## Concept

Qu'est-ce qu'est un *territoire* dans le contexte francophone ? Et est-ce que cela veut dire la même chose quand on parle de *territory* en anglais ? Selon plusieurs auteurs, les termes *territoire* et *territory* ont une origine similaire en français et en anglais, mais leur utilisation en les sciences sociales a évolué différemment au fil du temps (Debarbieux 1999). Les deux mots ne sont donc pas une traduction parfaite (Roman et al. 2020). Dans le contexte francophone, on utilise souvent le terme *territoire*, tandis qu'en anglais on parle de *région*, *place* ou *local*, ce qui induit souvent la perte du caractère multidimensionnel du concept de « territoire » (Szary et Koop 2011).

En tout cas, étymologiquement, le mot *territoire* / *territory*, vient du latin, et désigne une zone géographique où un groupe de personnes vit (Rey 1992). Cette définition semble simple, mais

---

<sup>1</sup> Nous avons utilisé des outils d'intelligence artificielle pour simplifier le jargon de nos textes académiques et pour faciliter une lecture plus accessible.

en réalité, le concept est utilisé de différentes manières dans divers contextes (Giraut, Frédéric, 2008). La compréhension des auteurs du concept évolue et varie selon les sociétés, le temps et les espaces impliqués.

**Le territoire est un espace organisé et construit grâce à des relations sociales, économiques, voire politiques, entre plusieurs endroits éloignés les uns des autres. De nos jours, ce concept est utilisé dans de nombreuses disciplines. Il a plusieurs significations selon l'approche que l'on adopte.**

En gros, le territoire est un espace organisé et construit grâce à des relations sociales, économiques, voire politiques, entre plusieurs endroits éloignés les uns des autres. De nos jours, ce concept est utilisé dans de nombreuses disciplines. Il a plusieurs significations selon l'approche que l'on adopte.

Pour les historiens, le territoire, c'est un morceau de la terre que les gens ont pris et utilisé pour se nourrir, se reproduire, et répondre à leurs besoins essentiels. C'est un endroit où un groupe de personnes vit, qui est étroitement lié à ce groupe (Le Berre, 1995). Le territoire n'est pas simplement la géographie ou le cli-

mat d'un endroit, il découle de l'action humaine et devient un sujet de conflits et de rivalités. Sa légitimité repose sur les idées symboliques, imaginaires et culturelles qu'il engendre, et qui sont influencées par la culture, particulièrement la langue parlée par la population qui l'occupe (Paquot, 2011). Dans certains cas, les rivalités mènent vers des formes de violences.

En géographie, le concept de territoire implique toutes les relations entre une population et l'endroit où elle vit et se développe. Les deux vont de pair et se comprennent mutuellement (Moine 2005). Pour beaucoup de géographes, le territoire est lié à l'idée d'un État et à la manière dont le pouvoir s'exerce. Le territoire indique alors une zone spécifique sur laquelle un État exerce son autorité et son influence. Le territoire est en quelque sorte la

base physique sur laquelle l'État veille à prévenir toute intrusion étrangère et à promouvoir son développement en l'aménageant.

En écologie, le territoire signifie un écosystème qui relie différentes espèces vivantes dans un espace particulier. En d'autres termes, c'est un lieu où les êtres vivants (humain et non-humain) trouvent ce dont ils ont besoin pour s'épanouir, survivre et se reproduire (Di Méo, 1998). L'accès au territoire implique alors un comportement de négociation, de revendication ou de défense car les êtres vivants ont besoin du territoire pour exister. C'est cet espace défendu qui est le territoire.

**Peu importe la discipline, la notion de territoire commence toujours par la notion d'espace. Cet espace peut être concret, symbolique, ou imaginaire.**

Pour les éthologues, le territoire est essentiel dans la vie des animaux, mais il ne s'agit pas d'une zone délimitée ou protégée (Paquot 2011). Le territoire est plutôt l'espace pour vivre, pour se nourrir et pour se reproduire. Ainsi, les espèces réagissent souvent agressivement lorsque d'autres s'approchent et menacent leurs activités (Maher & Lott 2000). En même temps, le territoire n'est pas une 'propriété', les frontières du territoire peuvent bouger en fonction des saisons, des heures, des activités et des dangers auxquels les animaux sont confrontés (Deleuze & Guattari 1980).

Pour les anthropologues, le territoire est un concept symbolique qui représente les liens culturels d'une communauté avec son environnement spatial. Christine Chivallon (1997) explique que le territoire est une façon particulière dont un groupe se rapporte à un endroit spécifique. Hall (1993), avec son idée de *proxémie* montre que les gens peuvent avoir des perceptions différentes de l'espace en fonction de leur culture et leurs sens, que ce soit la vue, le toucher, la chaleur, etc.

Pour les économistes, le territoire est considéré comme un élément parmi d'autres dans la production économique. Cette

idée a été introduite par Marshall en 1920 lorsqu'il a développé le concept d'*externalité* pour expliquer que la proximité des entreprises peut réduire les coûts de production et de transaction pour chacune. Ainsi, le territoire joue un rôle majeur dans le choix d'emplacement des activités économiques dans le but de maximiser les profits. En d'autres termes, le territoire est considéré par les économistes comme un outil stratégique pour accumuler, comme l'explique Peemans (2008).

Peu importe la discipline, la notion de territoire commence toujours par la notion d'espace. Cet espace peut être concret, symbolique, ou imaginaire. Un territoire en tant qu'espace concret réfère à un endroit physique ou géographique, comme des régions, des villes, des routes, des parcs, des forêts, en des montagnes. En revanche, un territoire en tant qu'espace symbolique ou imaginaire réfère à un ensemble de représentations abstraites, significatives ou mythiques qui influencent comment les gens perçoivent leur environnement (Moine 2006).

Ainsi, le territoire est également constitué par les personnes qui y agissent. Des groupes d'individus prennent des décisions, se soumettent, s'opposent, ou collaborent. Et dans toutes ces actions, ces acteurs interagissent avec l'espace, ce qui crée le territoire. Comme l'explique Di Meo (1996), le territoire résulte de l'appropriation - à la fois économique, idéologique, politique et sociale - d'un espace par des groupes qui ont leur propre vision d'eux-mêmes et de leur histoire. Et ainsi, le territoire n'est pas seulement un espace, mais encore plus, une création sociale.

Ainsi, les auteurs distinguent trois types d'espaces : l'espace de vie, l'espace vécu, et l'espace social. *L'espace de vie* est l'endroit où les individus vont régulièrement et où se forme une relation entre le lieu et la société. *L'espace vécu* devient une réalité lorsque des pratiques sont établies dans ces espaces. Enfin, *l'espace social* est l'ensemble des relations entre les individus en fonction de leurs positions sociales qui les relie à leur environnement (Bonvalet & Lelièvre 2005)

Moine (2006) relie ces dimensions en indiquant que l'aspect matériel du territoire - l'espace géographique – est interconnecté avec l'aspect symbolique qui englobe les idées et les représentations sur l'environnement. Il indique comment les acteurs créent le territoire. Ce sont les personnes et les groupes qui prennent des décisions, perçoivent, se font remarquer, se confrontent, coopèrent, et finalement façonnent le territoire ensemble. Leloup et al. (2005) vont dans le même sens en considérant le territoire comme une construction basée sur des relations de proximité entre différents acteurs capables de mener des actions concrètes et de développer des normes en commun. Ces acteurs peuvent être des individus, mais aussi des institutions, à la fois publics et privés (Leloup, Moyart, Pecqueur 2005).

## Étude de cas

C'est cet aspect du territoire, réunissant à la fois les notions d'espace de vie, d'espace vécu et d'espace social, que nous allons illustrer dans l'étude de cas. Nous vous amenons vers la collectivité de Twangiza situé dans la Province du Sud Kivu, partie Est de la République Démocratique du Congo (RDC). Dans cette région, nous avons observé comment le territoire est considéré comme un véritable *milieu de vie* par les habitants locaux, où la vie sociale et la vie biologique sont étroitement liées et interdépendantes.

**Le territoire est considéré comme un véritable milieu de vie par les habitants locaux, où la vie sociale et la vie biologique sont étroitement liées et interdépendantes.**

Mais d'abord, il est important d'expliquer que la gouvernance foncière en RDC est gérée par plusieurs cadres normatifs. Il y a un mélange complexe de cadres formelles et informelles, parfois contradictoires et source des plusieurs formes des conflits. Déjà au sein des cadres formels, il y a des contradictions. La loi agricole met d'autres accents que la loi foncière, qui à son tour doit interagir avec le code minier et forestier, ou avec la loi

sur les hydrocarbures et le pétrole, etc. Ensuite, il y a plusieurs cadres coutumiers et informels qui gèrent aussi l'interaction entre l'humain et son territoire. Cette multitude de normes crée des problèmes d'interprétation, d'application et d'appropriation pour et par les différentes parties prenantes, et cela malgré plusieurs tentatives de réforme.

Prenons le secteur minier comme exemple. Depuis les années 1990, il y a eu de nombreuses réformes visant l'exploitation des ressources minérales souterraines de la RDC. Au début des années 2000, sous l'influence d'institutions financières internationales telles que la Banque mondiale, la RDC a décidé de libéraliser son secteur minier. L'idée derrière cette approche était d'ouvrir le secteur aux entreprises privées disposant des fonds nécessaires et de créer un environnement favorable à leurs investissements. Ainsi, on voulait moderniser le secteur minier, augmenter la production, et générer des revenus publics.

Cet effort pour moderniser l'industrie minière en RDC a abouti à la mise en place des programmes publics spécifiques. Cependant, les conséquences ont souvent été néfastes. Les zones d'extraction minière étaient considérées exclusivement comme des espaces riches en ressources à exploiter pour des gains économiques. Ainsi, l'État congolais a signé de nombreux contrats avec des entreprises internationales, leur donnant accès aux territoires dans le cadre de partenariats économiques. Une telle approche a masqué les impacts sociaux et environnementaux de l'exploitation. D'autant plus, l'augmentation de l'exploitation industrielle des minéraux a considérablement affecté les marges pour le secteur minier artisanal. Cela a touché les populations localement ancrées qui étaient impliquées dans l'exploitation minière artisanale pour subvenir à leurs besoins.

Focalisons-nous maintenant sur l'Est de la RDC, Sud-Kivu, territoire de Twangiza. En 2002, une multinationale canadienne Banro Corporation a acquis plusieurs concessions minières. Pour extraire de grandes quantités d'or des gisements, Banro a utilisé des méthodes industrielles qui impliquaient la démolition de

collines et de montagnes. Cette destruction du territoire avait touché à la fois l'humain et le non-humain. Les populations qui étaient ancrées sur ce territoire ont été déplacées et déracinées de leurs terres autrefois habitées et utilisées pour l'agriculture, les forêts, les rivières et les sites miniers artisanaux. De plus, l'exploitation à grande échelle a conduit à la destruction de la flore et de la faune, ainsi qu'à la profanation de lieux sacrés (Bashizi 2020).

Le projet a très vite mené vers des fortes tensions au sein de la population, et entre des acteurs locaux et les protagonistes de la compagnie minière. Couverte par une autorisation formelle d'exploitation attribuée par l'Etat congolais, la compagnie l'a néanmoins trouvé opportun d'impliquer des autorités coutumières pour valider leur concession. Traditionnellement, le rôle d'une autorité coutumière est de défendre son territoire, sa population et leurs biens. La Reine-mère, l'autorité coutumière en fonction à ce moment, avait cependant choisi de s'aligner derrière l'entreprise Banro en argumentant que la population pourrait profiter de projets de développement local. Cependant, une bonne partie de la population ne croyait pas à ce discours de développement que véhiculait la société Banro.

**Dans son analyse, Bashizi (2020) parle d'une déterritorialisation qu'elle définit comme la déconnexion forcée de l'homme de son environnement, de son histoire, de son identité, de ses ressources, de son réseau social, et donc de son territoire. Cette déterritorialisation a généré des graves conflits sociaux qui ont culminé vers la violence.**

Des tensions se sont ainsi produites. D'un côté des acteurs locaux employés par la compagnie voyaient leurs salaires comme une compensation pour les inconvénients vécus. De l'autre côté, une large partie de la population de Twangiza refusait l'exploitation de son territoire. Néanmoins, ils voyaient comment leur territoire se transformait en bien économique, déconnecté de

leurs communautés et de leurs cultures. D'autant plus, ce 'bien' dégénérerait rapidement suite à la pollution des sols et de l'eau.

Environ 12000 paysans-creuseurs artisanaux étaient privés de leurs mines artisanales et 800 ménages étaient obligatoirement délocalisés de l'espace où ils vivaient (Verweijen 2022). Ces derniers étaient réinstallés sur un espace totalement déconnecté de leurs cadres de référence communautaires. Les compensations en argent et en espace ne représentaient aucunement la valeur symbolique et culturelle du territoire perdu. Dans son analyse, Bashizi (2020) parle d'une *déterritorialisation* qu'elle définit comme la déconnexion forcée de l'homme de son envi-

ronnement, de son histoire, de son identité, de ses ressources, de son réseau social, et donc de son territoire. Cette déterritorialisation a généré des graves conflits sociaux qui ont culminé vers la violence.

Ce conflit démontre de manière très explicite comment différentes compréhensions d'un même concept peut mener vers des fortes tensions.

**Porter atteinte au territoire, c'est porter atteinte à cette continuité entre les humains, la terre et l'environnement, et donc porter atteinte à la vie elle-même.**

Le projet modernisateur a considéré les ressources naturelles comme des éléments autonomes et déconnectés du territoire. Ainsi, leur exploitation (industrielle) représente une opportunité de développement qui devrait contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations. La pollution et la dégradation du sol sont alors considérées comme des externalités qu'on devrait idéalement essayer de gérer ou minimiser.

Pour la grande partie de la population de Twangiza, par contre, leur territoire n'est pas une réalité extérieure à leur mode de vie ou à leur identité. Au contraire, ils ont conçu Twangiza en tant que territoire à travers un processus collectif. Au fil du temps, ils ont tissé des liens et des relations entre les différentes parties de leur environnement, comme les minéraux, les montagnes, les rivières, les terres, les animaux et les êtres humains. Grâce à ces

interactions avec ces lieux, la vie sociale et biologique s'est entremêlée. Ainsi, porter atteinte au territoire, c'est porter atteinte à cette continuité entre les humains, la terre et l'environnement, et donc porter atteinte à la vie elle-même.

Ceci se montre d'ailleurs dans les langues localement ancrées (Mashi, Kihavu, Swahili, etc.). En Mashi, on parle de 'eka' ou 'emwiru' ; et en Kihavu de 'emwesu' ou 'emwerhu' pour indiquer 'chez nous' en français. Cette signification va loin au-delà d'une conception géographique. En Swahili, les paroles des gens réfèrent vers 'udongo yetu' (*notre terre*), ou 'udongo ya ma Babu' (*terre de nos ancêtres*), ou encore 'kwetu' (*chez nous*). Le mot 'nôtre' indique que le territoire n'est pas un objet sans maître, ni une propriété privée. Il est plutôt un objet propre à une communauté, situé dans un contexte bien déterminé.

**La notion du territoire vient souvent avec des notes comme 'sur/dans/avec' pour indiquer comment le territoire est à la fois contenu et contenant.**

Au sein de toutes ces langues, on voit d'ailleurs que la notion du territoire vient souvent avec des notes comme 'sur/dans/avec' pour indiquer comment le territoire est à la fois contenu et contenant. Toutes ces conceptions mettent en évidence le rattachement culturel qui relie l'espace de vie à l'espace social à travers des indications du tribu, du pouvoir ou de la royauté (bwami). Ainsi, l'espace s'interconnecte avec les habitudes alimentaires, les chants, les danses, les rituels, les langues parlées, la religion, le lien entre la société et le divin, et l'interconnexion entre le visible et l'invisible, ou le matériel et l'immatériel.

Cette expérience locale nous invite à réfléchir des notions tels que la *gouvernance du territoire*, le *développement territorial*, et plus récemment le *développement territorial durable* (Leloup, Moyart, Pecqueur 2005 ; Niang, Bourdin, et Torre 2020). Les bouleversements sociaux, climatiques, environnementaux, politiques et économiques au niveau global provoquent des inondations, des sécheresses, la surexploitation et la destruction des ressources naturelles, ainsi que le déplacement des populations.

Face à ces enjeux globaux, ces transformations accentuent la pression sur les territoires et les populations qui en dépendent. Dans l'élaboration d'une gestion territoriale durable, il est donc crucial de tenir compte de l'interconnexion entre ces territoires, les humains qui s'y attachent, et les écosystèmes qui les font vivre. Face aux changements climatiques et la ruée sur les ressources, il est donc crucial d'insister sur les interdépendances des écosystèmes (Roman et al. 2020 ; Barles 2017) pour assurer leur viabilité (Merlin-Brogniart 2017).

## Bibliographie

- Barles, Sabine. (2017). « Écologie territoriale et génétique urbaine : quelques enjeux de la transition socioécologique », in *Économie Régionale et Urbaine*, n° 5, p. 819-836.
- Bashizi, A. (2020). *Conflits environnementaux et reterritorialisation. Vers une political ecology de la modernisation minière en RDC*, Thèse de doctorat, Louvain-la-Neuve : Université catholique de Louvain
- Bonvalet, C. & Lelièvre, É. (2005). « Les lieux de la famille », in *Espaces et sociétés*, n° 120-121, pp. 99-122.
- Cosgrove D. and Roger A. (1991). "Territory, Locality and Place", in Ch. Philo (ed.) *New Words, New Worlds: Reconceptualising Social and Cultural Geography*, Proceedings of a conference organised in Edinburgh by the Institute of British Geographers, Aberystwyth.
- Chivallon, Christine. (1997). « Du territoire au réseau : comment penser l'identité antillaise », in *Cahiers d'Études Africaines*, 37(148) :767-794.
- Debarbieux, Bernard. (1999). « Le territoire : histoires en deux langues. A bilingual (his-) story of territory », in *Discours scientifique et contextes culturels. Géographies françaises à l'épreuve postmoderne*, p. 33-34.
- Deleuze, Gilles & Guattari, Félix. (1980). *Mille plateaux*. Paris : éd. de Minuit.
- Di Méo, G. (1998). De l'espace aux territoires : Éléments pour une archéologie des concepts fondamentaux de la géographie. *L'information géographique*, 62(3), 99-110. <https://doi.org/10.3406/ingeo.1998.2586>
- Duncan J. and N. (1988). "Landscape as a text", in *Environment and Society*, n° 6, pp. 117-126.
- Dupuy C. Et Gilly J.P. (sous la direction de) (1993). *Industrie et territoires en France*, Paris, La Documentation Française.
- Eriksen E.G. (1990). *The Territorial Experience: Human Ecology as Symbolic Interaction*, Austin, Texas University Press.
- Giraut, Frédéric (2008). « Conceptualiser le territoire », in *Historiens et géographes*, vol. 403, p. 57-67.
- Hall, S. (1993) "Cultural Identity and Diaspora", in Williams P., Chrisman L. (eds), *Colonial Discourse and Post-Colonial Theory, A Reader*, London, Harvester-Wheatsheaf
- Le Berre Maryvonne (1995). « Territoires », in Antoine BAILLY, Robert FERRAS, Denise PUMAIN (dir.), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica.
- Leloup, F., Moyart, L., & Pecqueur, B. (2005) « La gouvernance territoriale comme nouveau mode de coordination territoriale ? », in *Géographie, économie, société*, 4(7) :321-332. DOI: 10.3166/ges.7.321-331. URL: <https://www.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2005-4-page-321.htm>

- Ley D. & Cybrinski R. (1974) "Urban Graffiti as Territorial Markers", in *Annals of the Association of American Geographers*, n°64, pp. 491-505.
- Mahe, C. R., & Lott, D. F. (2000). « A review of ecological determinants of territoriality within vertebrate species », in *American Midland Naturalist*, 143(1) : 1-29.
- Marie, M. (1982) Un territoire sans nom, Paris, Méridiens. MASSEY D., 1993, "Power-geometry and a Progressive Sense of Place", in *J. Bird, B. Curtis, T. Putnam, C. Robertson and L. Tickner (ed), Mapping the future: local cultures ans global change*, London, Routledge, pp. 59-69.
- Merlin-Brogniart, Céline. (2017). « Nature et dynamique de l'innovation des nouveaux modèles de croissance : le cas de l'écologie industrielle et de l'économie de la fonctionnalité », in *Innovations*, n° 0, p. art21\_I-art21\_XXXI.
- Moine, A. (2005). Le territoire comme un système complexe. Des outils pour l'aménagement et la géographie.
- Moine, A. (2006). « Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie », in *Espace géographique*, 35(2) : 115-132.
- Niang, Amadou, Bourdin, Sébastien, et Torre, André. (2020). « L'économie circulaire, quels enjeux de développement pour les territoires ? Développement durable et territoires », in *Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, vol. 11, n° 1.
- Marshall, A. (1920). *Principles of Economics* (8th ed.). London : Macmillan.
- Paquot, Thierry (2011). « Qu'est-ce qu'un « territoire » ? in *Vie sociale*, n°2, p. 23-32.
- Peemans, J-P. (dir.) (2008). *Territoires, mondialisation et développement*, Paris, Karthala.
- Rey, A. (1992). *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert
- Requier-Desjardins, D. (2009). Territoires – Identités – Patrimoine : Une approche économique ? Développement durable et territoires, Dossier 12. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.7852>
- Roman, Philippe, Muylaert, Coralie, ruwet, Coline, et al. (2020). « Intégrer la territorialité pour une économie de la fonctionnalité plus soutenable », in *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, vol. 11, no 1.
- Szary, Anne-Laure Amilhat et KOOP, Kirsten (2011). « Nords-Suds, Suds-Nords : les sciences du territoire peuvent-elles servir de fondement à un modèle de développement »? in : *CIST2011-Fonder les sciences du territoire*. p. 6-10.
- Verweijen, J., Geenen, S. & Bashizi, A. (2022). "Articulating sedimented subjectivities in gold mining concessions in eastern DRC", *Geoforum*, November.